

SECTION FNRG DE LA SOMME

La peste de Justinien, la fin d'un monde

Peu de temps après les derniers vœux de bonne année et de bonne santé, les Français, les Européens, le Monde découvrent avec crainte, effarement, insouciance, résignation, l'arrivée d'un virus qui perturbe incroyablement nos habitudes. Mais comment est-ce possible ?

On nous annonçait un réchauffement climatique, la montée des eaux et d'autres misères. Voilà que cette bestiole s'installe au hit-parade des médias au grand dam des politiques qui, pour une part, ont gesticulé et ânonné de façon pathétique depuis le début et persistent d'ailleurs. Nous sommes le premier jour de confinement de l'année Covid-19. L'inculture historique a progressé dans la population, certes moins rapidement que ce virus. Apprendre l'Histoire, mais pour quoi faire ? C'était hier et on a déjà du mal avec le présent. Je vous invite à un voyage¹ dans ce passé. Nous ignorons cette grippe dite espagnole de 1918 et ses millions de morts pour aller plus loin, il y a environ 1 500 années à la rencontre - inoffensive - de la peste de Justinien. Elle porte le nom de l'empereur byzantin² Justinien (527-563). Elle frappe l'Égypte en 541. Premier symptôme, une forte fièvre puis le corps se couvre de ganglions infectés, les mains se nécrosent. La bactérie gagne parfois les poumons, bloquant la respiration. Certains malades succombent en à peine 24 heures. Il y a eu en ces temps-là une pestilence qui manqua d'emporter la race humaine. Dès l'année suivante, 10 000 personnes meurent chaque jour à Constantinople, la capitale byzantine. L'odeur est intenable, on ne sait plus que faire des cadavres. En l'absence de chiffres précis, on estime que cette pandémie aurait emporté 25 à 100 millions de personnes, essentiellement autour de la Méditerranée. Rien qu'à l'été 542, Constantinople perd un tiers de sa population. Suivant les routes commerciales, cette terrible peste débarque dans les ports d'Europe occidentale et se répand comme une traînée de poudre. Elle arrive en Gaule, en 567. Comme les cercueils et les



planches manquaient, on en enterrait dix et plus dans une même fosse. En 590, la peste emporte même le pape Pélage II³. Les cinq premières décennies de la pandémie qui a duré de 541 à 767, ont été les plus meurtrières. On estime que la peste de Justinien a exterminé près de 50% de la population du bassin méditerranéen. En Afrique du Nord et au Proche-Orient, il faudra attendre plus de douze siècles pour retrouver le niveau de population de l'époque ! Cette peste va bouleverser durablement la géopolitique ; sous Justinien, l'Empire romain d'Orient est

à son apogée. Il est sur le point de reconquérir la Méditerranée occidentale et de revenir à un Empire romain unifié mais l'épidémie fait vaciller le pouvoir de Byzance et affaiblit la Perse, les deux super-puissances d'alors. De nouveaux acteurs émergent. Au siècle suivant, les Musulmans entament leur conquête de l'Orient. La Perse tombe aux mains des cavaliers arabes. L'Empire byzantin, lui, cède la moitié de son territoire. Dans le même temps, en Europe occidentale, le clergé devient le maître du jeu politique européen. L'Empire romain s'est effondré et a

laissé la place à l'Islam en Orient et à la chrétienté en Occident. C'est la fin de l'Antiquité, et le début du Moyen Âge. Sommes-nous donc à la veille d'un nouveau monde ou plutôt allons-nous quitter notre monde actuel présenté comme le nec plus ultra, cette mondialisation heureuse qu'on nous promettait encore avant-hier ? Allons-nous revenir à un peu plus de bon sens et moins d'envolées lyriques ? Certainement que plus rien ne sera comme avant à l'heure des comptes de cette pandémie. Oui, il faudra rendre des

comptes pour un manque d'anticipation coupable, une gestion chaotique souvent incomprise car incompréhensible, des comportements indignes de la citoyenneté et des niveaux de responsabilité et de décision blâmables et certainement punissables pour certains. On trouve déjà de nombreux questionnements sur l'absence d'anticipation dès la fin du mois de janvier (ne parlons pas des informations inquiétantes déjà connues en décembre par les services et autorités ad hoc) : la fabrication de masques, la production de gels, la préparation progressive de nos services de santé, nos services de sécurité, notre économie. Voilà le maître-mot : c'est l'économie qui a commandé l'absence et le retard des premières mesures explique un très haut fonctionnaire sous couvert de l'anonymat, propos confirmés dans certains cabinets ministériels, toujours sous anonymat ou le « off » journalistique. Le pouvoir a privilégié l'économie à la santé publique, malgré une épidémie déjà clairement identifiée qui s'annonçait terrible et incontournable. Comme le disait Winston Churchill avant la Deuxième Guerre mondiale : « vous aviez à choisir entre la guerre et le déshonneur ; vous avez choisi le déshonneur et vous aurez la guerre ». Ce mot guerre est répété six fois par le président de la République lors de son intervention du lundi 16 mars. Comme le soulignent bien des acteurs ou plutôt les guerriers envoyés au front : où est notre équipement, où sont nos armes ? On croit voir ce que nos Anciens ont vécu : des bandes molletières contre le blitzkrieg⁴. C'est la guerre mais la guerre des masques, la guerre du gel, la bataille du PQ et celle des pâtes. On a aussi les batailles d'Auchan et d'Intermarché que nos lointains descendants appren-

dront peut-être dans un siècle. Cad-dies, rushs, bourre-pifs, insultes... le nouveau monde à l'œuvre. D'autres, habitués au confort de la capitale, protégés des ploucs de la ruralité se ruent dans les trains pour retrouver sans état d'âme le coq Maurice, vaches et sonnaillles pourtant accusés habituellement de tous les maux. Une fracture sociétale et géographique de plus qui nous renvoie aussi à une Histoire pas si ancienne. Au niveau européen on ne peut pas dire non plus que cohérence et solidarité soient au rendez-vous. Des économistes et des politiques alertaient depuis longtemps sur les excès de cette économie où financiers et technocrates arrivent à convaincre de prétendus responsables politiques de faire fabriquer, par exemple, une très grande partie de nos médicaments en Chine tout comme des pièces détachées pour nos blindés ! Où et comment est bradée l'indispensable autonomie stratégique du Pays par le maintien de ses entreprises d'importance vitale ? Rien de nouveau chers amis. Pour le Pays, une page va se tourner. On aura beau la déchirer, elle restera écrite et nous en sommes à la fois les témoins et les acteurs. Pour nos enfants, nos petits-enfants et autres descendants, outre l'urgence d'essayer de garder une bonne santé, restons solidaires et animés du désir de remettre la Nation et le bon sens au centre du village... celui de la France. Haut les cœurs.

■ Jean-Marie Leroy

1. Principale source Élodie Barbarat, La peste de Justinien achève Byzance.

2. Byzance (alors cité grecque) devenue Constantinople puis aujourd'hui Istanbul, ville turque de près de 15 millions d'habitants.

3. Pélage II (Rome 520-590).

4. Blitzkrieg : guerre éclair.

© D.R.



edwardsvacuum.com

EDWARDS

POMPES À VIDE POUR LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Edwards, un des leaders mondiaux en matière de conception, technologie et fabrication de pompes à vide, fournit depuis plus de 100 ans des solutions de vide pour de nombreuses applications scientifiques, du laboratoire scolaire standard aux projets internationaux de R&D.

01 41 21 12 56 - frcontact@edwardsvacuum.com
Edwards SAS - Herblay 95 - France



**SOUTENEZ
NOTRE ACTION,
ABONNEZ-VOUS
À AVENIR ET GENDARMERIE
&
ADHÉREZ
À LA FNRG**

WWW.FNRG.FR